

VIDAL, Laurent et MUSSET, Alain (dir.) (2015) *Les territoires de l'attente. Migrations et mobilités dans les Amériques (XIX^e – XXI^e siècle)*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 304 p. (ISBN 978-2-7535-4026-2)

Danièle Bélanger

Volume 59, Number 168, December 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037262ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037262ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bélanger, D. (2015). Review of [VIDAL, Laurent et MUSSET, Alain (dir.) (2015) *Les territoires de l'attente. Migrations et mobilités dans les Amériques (XIX^e – XXI^e siècle)*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 304 p. (ISBN 978-2-7535-4026-2)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 59(168), 502–505. <https://doi.org/10.7202/1037262ar>

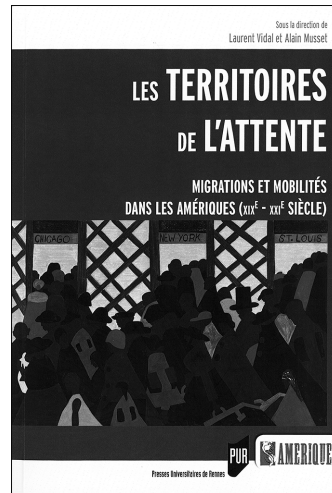
de bazar que d'une économie pourvoyeuse d'emploi. Les auteurs expliquent le processus qui a conduit à son essor économique actuel, stimulateur d'une urbanisation intense en périphérie. Car, affirment-ils, «rien ne la prédestinait à un tel essor», étant donné sa proximité avec la ville de Sétif, une agglomération nettement plus importante.

On signalera également l'intérêt que suscite la contribution de Laala Boulbir *et al.* sur un thème où manquent crucialement les données. Les auteurs se sont préoccupés de l'offre foncière économique à Annaba, une ville industrielle qui subit, depuis quelques années, un processus de «désindustrialisation». Ils expliquent que les logiques de la gestion du foncier économique traduisent à la fois une pénurie foncière et une déficience liée à des blocages d'ordres juridique et opérationnel. Ainsi, ils pointent du doigt l'État «providence» et affirment que ce dernier semble encore hésiter à penser le territoire en fonction de ses forces vives.

Il y a lieu de ne pas oublier l'importance d'un sujet qui s'inscrit dans la problématique concernant l'émergence de la conscience patrimoniale, à travers la préservation du vieux bâti. C'est d'ailleurs le souci qui a animé Sid-Ahmed Souiah et Ahmed Hamdaoui, à propos du patrimoine urbain du centre-ville d'Oran, hérité de la période coloniale française et des legs espagnols et ottomans. Dans leur travail, les auteurs ont insisté sur la préservation de ces héritages, en faisant valoir l'intérêt de la patrimonialisation par la réhabilitation et la restauration, afin de perpétuer la mémoire collective. Une description fine de ce patrimoine leur a permis de souligner sa richesse et les différentes centralités qui ont marqué l'histoire urbaine de la ville d'Oran. Cependant, c'est sur le patrimoine datant de la colonisation française, autrefois chasse gardée des Européens, que les auteurs se sont le plus appesantis et ont souligné le clivage entre cette population et la communauté algérienne reléguée aux portes, une logique de l'ordre colonial, un système qui ne pouvait

pas s'accommoder d'une cohabitation des populations européenne et autochtone, mais, oui, du confinement de l'indigène dans la condition d'un être inférieur et pernicieux.

Salah BOUCHEMAL
Université Larbi Ben M'hidi
Laboratoire RNAMS



VIDAL, Laurent et MUSSET, Alain (dir.) (2015) *Les territoires de l'attente. Migrations et mobilités dans les Amériques (XIX^e - XXI^e siècle)*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 304 p. (ISBN 978-2-7535-4026-2)

Depuis la publication des ouvrages de penseurs tels que John Urry (2007), Mimi Sheller (2011), Zigmunt Bauman (1999) et Tim Creswell (2006), le paradigme du *mobility turn* a connu un engouement sans précédent dans les sciences sociales, et plus particulièrement en géographie.¹

1 Un exemple remarquable de l'influence de ce paradigme s'avère être *The Routledge Handbook of Mobilities*, publié en 2014. La plupart des auteurs des articles de cet ouvrage sont des géographes qui travaillent sur différentes facettes des mobilités (tourisme, migrations, technologies, transports, urbanisme, etc.), et ce, dans une approche postmoderne.

En tant que concept englobant les flux et mouvements de personnes, de biens, d'information et d'images, le *mobility turn* a pour objet de capter les spécificités de l'ère de l'hypermobilité. Plus récemment, s'en est suivie une vague de travaux proposant une critique du paradigme, notamment son inattention au territoire, sa généralisation de l'accès à la mobilité comme marqueur des inégalités et la conceptualisation de la mobilité comme mode de vie présumé supérieur (Faist, 2013). Par ailleurs, les géographes ont développé des propositions quant aux manifestations connexes au *mobility turn*, dont l'immobilité, les frictions et les turbulences dans le mouvement.

C'est dans ce contexte que Laurent Vidal et Alain Musset nous proposent de porter le regard sur le revers du monde en mouvement dans lequel nous vivons et de nous arrêter sur le phénomène de l'*attente*, lequel, soutiennent-ils, doit être abordé dans son support territorial. En positionnant l'attente comme le pendant incontournable de la mobilité, Vidal et Musset développent ainsi un projet intellectuel d'une grande envergure. En effet, si l'accélération du monde et la multiplication des formes de mobilité caractérisent l'ère de la mondialisation, l'immobilité dans la mobilité, ou l'attente dans la mobilité, n'en demeure pas moins tout aussi cruciale et révélatrice de l'expérience humaine collective. Il n'y a pas de mobilité sans attente, sans « temps morts », nous disent les auteurs. Le développement conceptuel de l'attente est ici situé dans l'espace comme lieu d'interactions et de formation des identités. Les territoires de l'attente distinguent ainsi des non-lieux de Marc Augé (1992), puisqu'ils sont porteurs de dynamiques et d'interactions qui leur sont propres, produisant ainsi de l'identité. Or, le *territoire* se distingue du *lieu* de l'attente, espace déjà prévu pour la gestion de l'attente (camps de réfugiés, lieux de quarantaine, centres de détention). Un territoire de l'attente peut s'avérer improvisé et non structuré ; les territoires de l'attente sont ainsi plus ou moins institutionnalisés. Par exemple, ces territoires peuvent prendre la forme d'un lieu public

où se rassemblent des travailleurs migrants de manière spontanée, d'un refuge d'aide aux migrants né d'une initiative citoyenne, de transports collectifs ou de quartiers défavorisés. Dans tous ces lieux, des gens vivent l'attente d'une mobilité géographique et/ou sociale. Enfin, « lorsqu'une situation d'attente s'impose dans un espace, jusqu'à en modifier le sens et l'usage, de manière éphémère ou plus durable, nous parlons de territoires de l'attente. » (p. 295).

Cet ouvrage est le produit du projet de recherche Territoire de l'attente (TERRIAT) (financé par l'Agence nationale de recherche, France) mené par Vidal et Musset avec une équipe internationale et interdisciplinaire ([En ligne]. <http://terriat.hypotheses.org>). Collectivement, l'équipe a réfléchi au concept du territoire de l'attente afin d'éclairer différents objets de recherche au cours des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles, relevant ainsi le défi de montrer les continuités, les spécificités et les ruptures dans la gestion et l'expérience de l'attente. Les analyses empiriques portent sur les Amériques, avec une attention spéciale pour le Brésil et d'autres travaux sur le Mexique, le Chili, l'Argentine, les États-Unis et le Canada. Ces regards croisés dans le temps et l'espace contribuent à l'édification de l'argumentaire et à la pertinence du cadre conceptuel proposé pour l'analyse de l'attente comme concept essentiel pour la compréhension des mobilités.

L'ouvrage se structure en cinq parties, comportant un total de 17 chapitres. Après l'introduction générale, qui présente le concept fondateur du projet, lequel soutient l'ensemble de l'ouvrage et en guide les analyses, une première partie s'intéresse à la généalogie et aux enjeux des situations d'attente. La seconde partie aborde la notion de territorialité de l'attente (« Quand l'attente définit le territoire »). La troisième met en question les pratiques sociales et jeux spatiaux dans les territoires de l'attente alors que la quatrième aborde les identités en question dans les territoires de l'attente. Enfin, la dernière partie élargit l'application du concept en



proposant des chapitres réunis sous les thèmes de mémoire, de patrimoine et de *muséalisation* des territoires de l'attente. Une conclusion générale synthétise la notion de territoires de l'attente en dix points. Les chapitres sont signés par des auteurs qui sont géographes, sociologues, historiens, architectes, littéraires, anthropologues, urbanistes et ethnologues. Les territoires de l'attente étudiés incluent les lieux de mise en quarantaine des migrants ou des malades, les refuges pour migrants, les lieux publics (rues, parcs), les transports en commun (métro), l'autoroute, les quartiers défavorisés, les bidonvilles, les ponts de navire, les frontières, etc. Les analyses portent sur la gestion de l'attente par différents acteurs, le vécu de l'attente et les imaginaires de l'attente. Une force indéniable de l'ouvrage est sa cohérence et l'apport de chacun des chapitres au développement du concept et de son application. L'ouvrage est ainsi parsemé de nouveaux développements conceptuels qui émergent des différentes analyses, toutes logiquement ancrées dans les principes fondateurs élaborés par Vidal et Musset dans leur introduction.

En plus de faire voyager le lecteur dans différents territoires de l'attente, la lecture de l'ouvrage suscite une réflexion approfondie sur notre monde et son rythme effréné. Le savant et exhaustif maillage de références scientifiques (dans plusieurs langues) et littéraires plonge le lecteur dans un examen et une réflexion sur sa propre expérience de l'attente. Ainsi, les auteurs réalisent le tour de force de pacifier le lecteur et de le réconcilier avec l'attente comme phénomène vécu au quotidien et comme potentiellement porteur d'apprentissage et de créativité. Beiret, Vidal et Ribeiro (troisième chapitre) disent avec éloquence, au sujet des instruments technologiques qui meublent nos vies pour réduire notre sensation d'attente, que même si «leur bénéfice à court terme est évident, [...] cette technologie tend à amenuiser la capacité des êtres à méditer (une pratique qui nécessite une «temporalité suspendue»)» (p. 39). Ce qui frappe le lecteur, au-delà de la réflexion

personnelle que suscite le livre, c'est la complexité des modes de gestion de l'attente et la multiplicité des expériences intimes qui se dégagent de l'ouvrage dans sa totalité. L'attente, expérience humaine universelle, est révélatrice de modes d'organisation sociale et de gestion des populations.

Étant donné sa portée théorique avérée, cet ouvrage fera sa place en tant que jalon marquant pour les sciences sociales. La démarche des auteurs s'apparente à celles de Halbwachs, Ricoeur et Augé sur la mémoire et l'oubli. Comme les auteurs le disent à juste titre, «si on a rendu à l'oubli la place qui était la sienne dans la construction des mémoires individuelles et collectives, il est temps de faire de même pour l'attente dans les pratiques et les imaginaires de la mobilité» (Vidal et Musset, chapitre II, p. 27). En somme, il s'agit d'une œuvre qui pousse la réflexion sur les territoires, la mobilité et l'attente, des concepts situés à un carrefour incontournable et porteur pour l'avenir des sciences sociales.

On ne peut que se réjouir qu'un ouvrage d'une aussi grande portée rejoigne bientôt un plus large public dans sa traduction vers l'anglais, qui sera publiée en 2016 chez Cambridge Scholars Press.

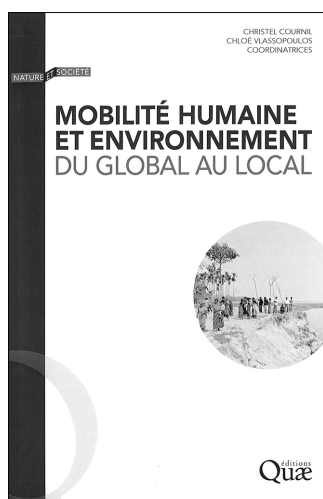
Références

- AUGÉ, Marc (1992) *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris, Éditions du Seuil.
- BAUMAN, Zigmunt (1999) *Les coûts humains de la globalisation*. Paris, Hachette Littérature.
- CRESSWELL, Tim (2006) *On the move: Mobility in the modern western world*. New York, Taylor & Francis.
- FAIST, Thomas (2013) The mobility turn: A new paradigm for the social sciences? *Ethnic and Racial Studies*, vol. 36, n°11, p. 1637-1646.

SHELLER, MIMI (2011) *Cosmopolitanism and mobilities*. Dans Magdalena Nowicka et Maria Rovisco (dir.) *The Ashgate Research Companion to Cosmopolitanism*. Farnham, Ashgate Publishing, p. 349-366.

URRY, John (2007) *Mobilities*. Cambridge (Angleterre), Polity Press.

Danièle BÉLANGER
Université Laval



COURNIL, Christel et VLASSOPOULOS, Chloé (dir.) (2015) *Mobilité humaine et environnement. Du global au local*. Versailles, Éditions Quæ, 416 p. (ISBN 978-2-7592-2331-2)

Cet ouvrage est une extension du projet de recherche Exclim, qui étudiait des crises climatiques et leurs conséquences sur les mouvements des populations concernées. Sur la base de ces travaux, les coordonnateurs, accompagnés de 20 auteurs, ont élargi leurs champs d'investigation afin d'exposer et de rendre explicite la diversité des déplacements des populations, induits par des phénomènes climatiques. Sont pris en compte les déplacements à grande échelle, les migrations volontaires, les déplacements permanents, les évacuations volontaires ou

forcées ainsi que les mouvements liés aux «troubles sérieux à l'ordre public». Cette diversité est agrégée par l'intermédiaire d'une problématique accessible.

Les migrations de populations réfugiées, migrantes ou déplacées ne sont-elles pas influencées, outre les changements climatiques, par des facteurs économiques, sociaux ou pour le moins politiques ?

Bien qu'il reste de nombreuses pierres d'achoppement au sujet de la définition des termes employés par les multiples intervenants sur les phénomènes de migration induits par l'évolution climatique, les faits migratoires pour des raisons climatiques demeurent une réalité en progression constante. Des millions de personnes sont concernées par de tels mouvements. Il est important pour les auteurs que ces flux, qui vident certains territoires et qui produisent une pression démographique sur les territoires d'accueil, puissent être abordés avec suffisamment d'information pour qu'il soit possible de proposer des réponses viables aux migrants, aux déplacés ou aux réfugiés pour causes climatiques.

Les axes développés dans la première partie de cet ouvrage apportent un fond de connaissance aux personnes curieuses des phénomènes de populations déplacées, migrantes ou réfugiées. Les actions des organismes institutionnels, les imbrications, les difficultés ou les méandres administratifs, politiques et diplomatiques mettent en relief la complexité de toutes les options de gestion et de réponse, que ce soit par les gouvernements, les organisations internationales ou l'Union européenne. Les migrants environnementaux et les droits de la personne sont présentés par le prisme des disparités des réponses pouvant être apportées en fonction des contextes et des causes climatiques. Pour parvenir à des prises en considération efficaces, les intervenants doivent comprendre, coordonner et coopérer, tout en incluant les origines diverses, les capacités d'accueil, la gestion des terres, ainsi que la protection et la vulnérabilité des individus. Le rôle des États, les politiques